

Ariovaldo Ramos

L'Église, comme troisième fille

Lecture biblique : Luc 15, 11-12

« Un homme avait deux fils ; et le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de l'héritage qui me revient." Et il lui partagea ses biens. »

C'est un mot très connu, mais je voulais vous faire part de quelques réflexions.

La première chose à retenir, c'est que nous avons ici un homme qui a deux fils. Lorsque le plus jeune a surpris son père avec cela, il a tué son père dans son cœur. Il a rompu avec son père et est parti. Il a été pris au dépourvu par la vie et, sans son père, il ne savait plus quoi faire ; il a tout gâché et a sombré dans la misère. C'est alors, alors qu'il était loin de là, que son père a ressuscité dans son cœur. Il a enfin compris la bonté de son père ; simplement en pensant à ce que son père faisait pour ses employés, le père a ressuscité dans son cœur. Il est revenu uniquement pour lui demander du travail, il ne pensait pas avoir la possibilité d'être traité comme un fils. C'est alors que le père surprend le fils. Avant même que le fils n'ait fini de demander pardon, le père l'embrasse et le ramène au sein de la famille, lui donne l'anneau de la famille et des vêtements de prince.

Et là, à ce moment-là, sans s'en rendre compte, le père commet une erreur : il ordonne de tuer le gros veau pour organiser un barbecue en l'honneur du plus jeune fils. Pourquoi est-ce que je dis qu'il a commis une erreur ? Pour deux raisons : premièrement, parce que le veau appartenait à l'aîné ; en effet, lorsque le plus jeune a demandé sa part d'héritage, le père a réparti les biens entre les deux. Cet animal appartenait donc à l'aîné. La deuxième raison pour laquelle je dis que le père a commis une erreur, c'est qu'il attendait autre chose de son fils aîné. Il pensait n'avoir qu'un fils, et là, il a découvert qu'il en avait un autre. Lorsque le frère aîné est arrivé et a vu la fête, il a dit : « Je ne veux pas prendre part à cela. » Et là, il a surpris le père. Le père comptait sur le fait que l'aîné allait célébrer, tout comme lui, le retour du plus jeune. Mais non seulement il ne l'a pas célébré, mais il a surpris le père en montrant que son cœur n'avait jamais été en harmonie avec celui de son père. Il lui a dit : « *Voici, je te sers depuis tant d'années... et tu ne m'as jamais donné ne serait-ce qu'un chevreau pour me réjouir avec mes amis* ». Le père était stupéfait, car il comprenait que ce qui lui appartenait appartenait à ses fils. De plus, il avait déjà réparti ses biens entre ses deux fils. C'est pourquoi le père lui dit : « Tu aurais pu faire autant de

fêtes que tu l'aurais voulu ». Le problème, une fois de plus, résidait dans le cœur des fils. Le premier fils avait des problèmes avec son père, tout comme le second. Leur cœur n'était pas en harmonie avec celui de leur père. Ils connaissaient la loi de leur père, mais pas son esprit ni son cœur.

Je crois que Jésus-Christ, en parlant de ces deux fils, cherche en réalité à nous parler d'un troisième fils : ce fils que le père aurait aimé retrouver le jour du festin. Lorsque Jésus est venu sur terre, il a trouvé son peuple divisé en deux groupes, comme le décrit Luc dans le même chapitre 15 de cette parabole, aux versets 1 et 2 : « *Tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre, et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant : Celui-ci reçoit les pécheurs et mange avec eux* ». Les uns, les publicains et les pécheurs, ceux qui à un moment donné se sont éloignés de Dieu, ressemblent au plus jeune fils qui a demandé sa part d'héritage et est parti. Les autres, les pharisiens et les scribes, sont représentés par le fils aîné qui est resté auprès du père, en apparence. En réalité, ils disaient quelque chose comme ceci à propos du Père : « C'est dur avec lui, mais c'est pire sans lui, alors autant rester ». Mais ils n'ont jamais compris le Père. C'est peut-être pour cela qu'ils effraient les plus jeunes frères. Je pense que Jésus parle d'un troisième enfant, que j'appelle l'Église, une fille peut-être. Elle, oui, aimerait le Père pour le Père lui-même. Et elle aimerait les frères pour les frères. Elle, l'Église, serait le troisième fils ou la troisième fille qui vivrait toujours avec le Père, pour le Père et à travers le Père. Le Père serait sa source de joie, sa source de vie. Les frères seraient ses rêves missionnaires. Elle irait les chercher pour les ramener. Elle ferait n'importe quel sacrifice pour qu'ils connaissent le Père tel qu'il est réellement.

Je comprends que lorsque Jésus racontait cela, en voyant son peuple divisé en ces deux groupes qui n'avaient pas su comprendre le Père, et en s'écriant : « Je bâtirai mon Église », il voulait dire : Je vais engendrer le troisième fils, qui aimera le Père comme je l'aime, qui le servira comme je le sers, qui trouvera en Lui le même plaisir que je ressens, dont la nourriture et la boisson seront de faire la volonté du Père, et qui aimera ses frères comme je les ai aimés jusqu'à donner ma propre vie. Je pense que telle est notre vocation. Nous sommes les dirigeants de l'Église du Seigneur par la miséricorde inexplicable de Dieu, et je comprends que telle est notre mission.

Il est intéressant de noter que cette parabole est accompagnée de deux autres. La première, celle de la brebis perdue. « *Quel est parmi vous l'homme qui, s'il a cent brebis et en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui s'est égarée, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?* » Quelle est la réponse à une telle question ? La réponse est : personne. Personne ne laisserait quatre-vingt-dix-neuf brebis dans le désert pour aller en chercher une. Il irait d'abord à l'enclos pour y mettre les quatre-vingt-dix-neuf, puis il verrait ce qu'il pourrait faire pour celle qui s'est perdue. Et

Jésus semble nous dire : « Je vais engendrer un nouveau fils qui fera n'importe quelle folie pour chercher ceux qui sont perdus ; n'importe quel sacrifice. »

Et l'autre parabole : « *Ou bien quelle femme, si elle a dix drachmes et qu'elle en perd une, n'allume-t-elle pas la lampe, ne balaie-t-elle pas la maison et ne cherche-t-elle pas avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?* ». Cela nous donne l'impression que la drachme a une grande valeur. C'est comme si Jésus disait : « Je vais engendrer un troisième fils afin que chaque être humain soit sauvé grâce au travail nécessaire. »

Pour finir, je voudrais dire qu'être le troisième fils implique quelque chose de plus. Oui, cela implique d'aimer le Père comme le Christ l'a aimé, au point de faire de la volonté du Père sa nourriture et sa boisson, son plaisir et sa joie ; d'aimer les enfants de Dieu comme le Christ les a aimés, au point de donner sa vie pour eux ; mais cela signifie aussi prendre soin des affaires du Père. Compte tenu de ce que ce père a dit à son fils aîné : « *tout ce qui est à moi est à toi* », je pense que tous les dirigeants de l'Église de Jésus-Christ, comme vous l'êtes (et je ne m'inclus pas dans ce groupe restreint), doivent servir en tant que hauts responsables des forces du royaume de Dieu, le commandement supérieur, les grands stratèges. Penser aux choses du Père, à ce qui intéresse le Père sur cette terre où nous sommes, afin que sa volonté soit faite, sa gloire reconnue et son Nom exalté ; afin que les hommes connaissent Dieu. Car il n'y a pas un seul être humain qui ne subsiste par la grâce de Dieu. Et notre rôle est de les amener à reconnaître Dieu, Celui dont ils dépendent tous et grâce à qui ils continuent de vivre. Nous avons cette responsabilité devant le Seigneur. Nous ne sommes pas ici pour prendre ce qui appartient au Père et faire comme le plus jeune fils. Ni pour faire ce qu'a fait l'aîné. Sachant que nous ne sommes que des serviteurs, mais Jésus-Christ a dit : « *Je ne vous appellerai plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis* ». Or, on dit tout à un ami, on attend de lui qu'il coopère. L'ami s'implique, il s'occupe de nos affaires comme si c'étaient les siennes. Oh, que par la grâce de Dieu, nous devenions des stratèges ! Et qu'en regardant le monde, nous nous disions : Où allons-nous l'attaquer ? Où allons-nous établir l'autorité de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ ? Où allons-nous évangéliser ? Où allons-nous couvrir de notre intercession ? Où allons-nous concentrer nos efforts ?

Ariovaldo Ramos